

OHEY Évelette-Perwez

Le numérique devient un cas d'école

Les enfants de Perwez et Évelette se frottent désormais au monde de la programmation.

Un projet épaulé par la FWB.

● Catherine DETHINE

L'école communale de Perwez. Dans la classe des 2^e, comme chaque semaine depuis décembre, Monsieur Magerat, l'instituteur, laisse la place à un collègue le temps d'une heure de cours. Au programme : une tablette et Scratch, un petit personnage qui est aussi un langage de programmation à vocation éducative. Objectif : apprendre aux enfants, de la 3^e maternelle à la 6^e primaire, les lois du codage, tout en développant la réflexion et la créativité. Une démarche appuyée par la Fédération Wallonie-Bruxelles qui a sélectionné le projet.

À l'origine de cette démarche, on retrouve Vincent Henin. Instituteur en 3^e et

4^e primaire. « J'ai toujours été intéressé par l'informatique, explique-t-il. J'utilise depuis le début un ordinateur dans mes classes. » Et quand la commune a décidé de fournir des tableaux interactifs à la rentrée 2014, l'instit était partant, tout comme certains de ses collègues.

Quatre ans plus tard, c'est en toute logique qu'on le retrouve dans le projet « De Scratch à Thyméo » sélectionné par la FWB avec 324 autres lauréats dans l'appel à projets École numérique 2018.

« Au départ, il s'agissait d'organiser deux périodes de 50 minutes, commente Vincent Henin. Pour mettre en place un tel projet, c'était nettement insuffisant. J'ai présenté le projet au pouvoir organisateur et j'ai pu obtenir des heures en plus. » C'est ainsi que l'instituteur consacre son jeudi aux classes de Perwez et le vendredi à Évelette.

Gagner en autonomie

Le défi est de taille. « On ne peut pas l'ignorer : 80 % des élèves ont accès à une tablette à la maison, souligne l'instituteur. Le but est de les fami-

liariser avec le numérique et d'acquérir une certaine autonomie afin qu'il puisse évoluer de manière optimale dans leur futur emploi. C'est aussi une manière de les accompagner au quotidien dans leur rapport à l'écran. » Le défi n'est pas simple surtout si l'on sait que les apprenants ont entre 5 et 12 ans. « J'ai dû adapter ma manière de travailler, surtout avec les plus petits. C'est un monde que je connaissais peu ».

À ce stade, le bilan s'avère d'ores et déjà positif. Et si les élèves de 6^e étaient au départ un peu blasés, ils ont vite embrayé. Les collègues suivent aussi le mouvement en consultant le prof de référence. Prof qui, de temps à autre, retourne à l'école pour rester informé dans un domaine qui évolue rapidement.

« C'est une de nos missions, commente Vincent Henin. Le numérique devient un outil supplémentaire à l'apprentissage. » Un volet utilitaire sur lequel viennent se greffer l'interaction, la collaboration ou encore l'imagination. Une belle leçon qui, espère-t-on, pourra se poursuivre dans les années à venir. ■

Une période d'adaptation

Inviter la tablette dans une classe, c'est assurément être témoin d'une approche différente de l'enseignement. À commencer par le degré d'implication des élèves qui sont « à

fond dedans ». Ce qui nécessite parfois certains recadrages. Néanmoins, au-delà de l'appel à projets, il y a l'implication d'une équipe pédagogique mais aussi des parents qui ont été informés dès la rentrée de l'arrivée de cet outil complémentaire. Les instituteurs font aussi des choix : celui de

scinder les classes entre séance de remédiation et apprentissage numérique et ce en alternance. Il est aussi une manière d'aborder le numérique. Avant le premier contact, il y a un écolage en version « unplugged ». Des activités débranchées ont été organisées au sol afin de bien saisir

les propriétés d'un outil qui a désormais toute sa place le temps d'une séance. Pour le reste, la leçon est à l'identique. Il y a un problème et il faut le résoudre. Et dans ce cas, la tablette seule n'est pas à même d'apporter les réponses.